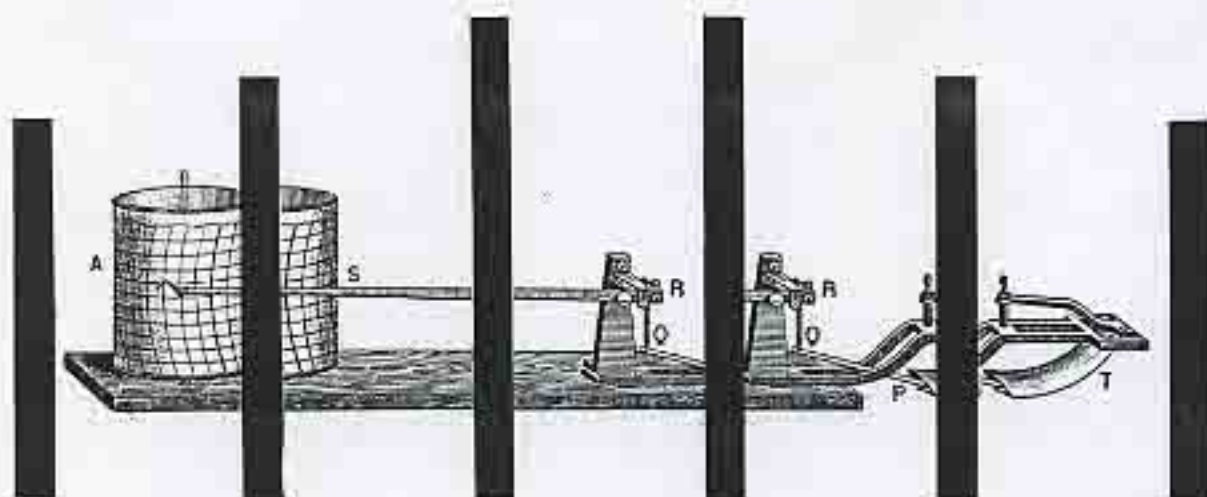


LA REVUE ECLAIR



PATIENCE

Une patience qui réussit à tous les coups lasse rapidement. Pour qu'une patience soit intéressante, il faut qu'elle soit difficile à réussir, cette difficulté ne tenant pas à un effort ou une capacité intellectuelle particulière de l'exécutant, mais à un degré de probabilité de la réussite.

Si l'on mesure l'intérêt d'une patience au degré de probabilité qui la caractérise, plus ce degré est proche de zéro plus la patience est intéressante et nécessaire. La patience dont le rapport serait de une chance de réussite sur l'infini verrait sa réussite promue au rang d'événement historique, voire métaphysique. Toutes les cartes étant de nouveau battues, une seconde réussite aussitôt après la première tiendrait du miracle; et qu'en serait-il d'une troisième ? Au delà, il est probable qu'il faudrait se demander si une erreur n'a pas été commise quant au degré de réussite de cette patience, et l'on retomberait dans le cas d'une patience qui, aussi miraculeux que cela paraisse, réussit à tous les coups et redevient par là même un passe-temps de peu d'intérêt.

A moins que, le rapport s'étant inversé, l'enjeu ne soit lui-même inversé : L'enjeu d'une patience, qui contre toute attente, réussit à tous les coups, devenant son échec possible: Cet échec se faisant de plus en plus attendre, on est ainsi ramené au cas de la patience intéressante, d'autant plus intéressante que son degré de probabilité est proche de zéro et que son rapport de l'échec à la réussite est proche de l'infini...

Echec ou réussite, patience ou impatience, que les cartes aient été disposées en lignes, en cercle, en colonnes ou en damier, entre l'instant où le paquet a fait son apparition sur la table, et celui où la table est de nouveau vide, que peut-on dire de plus que : "Du temps a passé." ?

Et encore ne pose-t-on pas la question : "Combien de temps ?", car, sur quelles traces quelqu'un pourrait-il affirmer que du temps même a passé.

LA REPETITION

Le spectacle a en commun avec l'érotisme et l'industrie, l'usage de la répétition.

Mais, si l'usine peut se flatter à l'issue d'une journée de travail d'avoir produit tant de chaussures, si les amoureux peuvent espérer voir leurs efforts récompensés par la jouissance, il ne fait aucun doute que le spectacle, une fois achevé, n'a transformé de matière, ni produit du plaisir que de façon accidentelle.

Il est semblable à une usine qui fabriquerait des chaussures jusqu'à midi, et l'après-midi les défaitrait pour, le soir venu, en ranger soigneusement tous les éléments, prêts le lendemain pour une nouvelle construction et déconstruction.

Il ressemble aussi beaucoup au safe sex qui en tant que producteur de jouissance laisse toute chose égale par ailleurs.

Peut-on cependant envisager un spectacle sans répétition ?

Un tel événement, traduction dans le langage des sensations d'une exaltation mystique, et dans celui de la production des choses de la génération spontanée, semble improbable.

Cependant, il semblerait que la foi en cette éventualité est ce qui, non seulement fait venir les spectateurs au spectacle, mais probablement aussi motive les créateurs de spectacle à persister dans leur art, aussi inutile et répétitif soit-il.

IMPATIENCE

Soit une scène délimitée par un cadre de scène.

Combien de temps faut-il au regard pour en explorer tous les détails et en saisir toute la signification ?

Et si "le temps est ce qui transforme toutes choses", combien de temps faudra-t-il pour que cette signification et cette scène se transforment, et combien de temps encore pour que le spectateur en ait épuisé toutes les significations ?

Confortablement installé dans cette perspective, notre spectateur concentré appréhendera toute intervention d'un acteur sur scène, venant déplacer sans-cesse les éléments constitutifs du spectacle, comme une distraction, voire une impatience, incapable de masquer ce fait : il faut beaucoup de temps (beaucoup plus que le temps d'un spectacle) pour voir les choses se transformer.

Etant donné le temps nécessaire à la transformation des choses, il semble difficile que celle-ci constitue l'objet du spectacle.

A supposer ce spectacle éternel attentivement observé par notre spectateur assidu, ce dernier ne pourra que constater : "Cette chose s'est transformée." ; et ne pourra percevoir cette transformation qu'en juxtaposant un état de choses antérieur (à supposer qu'il s'en souvienne) et un état de choses postérieur, dont la différence deviendra alors significative.

Car, seule la *machinerie* sous nos yeux se transforme sans que nul n'y assiste ou n'y mette consciemment la main.

Et sans doute ne pourra-t-on se représenter le spectacle de cette transformation - assurément très long - que sous la forme d'un mythe, par le stratagème d'un tableau allégorique et figé :

Devant une scène plongée dans le noir et le silence, quelques spectateurs fanatiques et ayant foi en l'avènement de bouleversements à venir, depuis longtemps morts d'inanition. Dans les coulisses, les loges et les locaux techniques, les agents du spectacle, réduits à leurs plus simples fonctions, morts d'épuisement d'avoir répété les mêmes gestes du fond d'un théâtre progressivement abandonné à lui-même, oublié, qui se dégrade et tombera en ruine et qui, longtemps avant de disparaître à nos regards, avait déjà perdu toute signification.

PETIT PROBLEME ANNEXE **(Ou pour le dire autrement)**

Etant donné un spectacle.

Etant donné un nombre illimité de représentations.

Combien de représentations faudra-t-il pour que le spectacle initial se corrompe, se défigure jusqu'à devenir un autre spectacle, ou autre chose qu'un spectacle, ne gardant de son premier état que de rares traces indéchiffrables et ignorées ?

Et qui s'en apercevra ?

REMPLISSAGE ET EPUISEMENT

A bien considérer les choses, pour passer le temps deux méthodes et seulement deux semblent possibles: Le remplissage et l'épuisement.

Le remplissage consiste, une fois donnée une durée quelconque, à y réaliser un certain nombre d'événements visant à donner l'impression que durant cette période "Il s'est passé quelque chose".

La télévision, le football, le travail à la chaîne et bien d'autres choses utilisent cette technique.

L'épuisement, à l'inverse, définit d'abord un programme d'activité, qui une fois achevé, définira un temps X, dont il pourra être dit "qu'il s'y est passé quelque chose".

Le tennis, le travail à la pièce, et la plupart des spectacles, obéissent à cette règle.

Parfois, cependant, le spectacle semble fonctionner par remplissage: Certains ballets par exemple, doivent être exécutés durant le temps de la partition musicale qui en forme l'armature. Une fois la musique terminée, le spectateur comprend que c'est fini, applaudit et sort.

A supposer que la danseuse n'ait pas fini les mouvements qu'elle devait accomplir, et persiste à danser devant les rangées de fauteuils déserts, le ballet est raté.

La Première Vertu du spectacle par remplissage est donc qu'une critique objective peut en être fondée. Soit on est dans les temps, soit on n'y est pas.

Le Gros Défaut de l'épuisement a déjà été stigmatisé dans les précédents manifestes. Rien ne garantit le spectateur d'un match de tennis par exemple de n'avoir jamais à subir un match si indécis qu'il en deviendrait éternel.

L'Eternité d'un tel spectacle aurait comme un parfum d'escroquerie intellectuelle

ET LE SPECTATEUR DANS TOUT CA? Au fait.

Vous êtes assis dans le noir qui descend, plein de l'attente heureuse que suscite en vous votre imaginaire batifoleur allié aux lignes séductrices, rumeur favorable ou relations amicales qui vous ont dragués en ces lieux.

Las ! Le rideau se lève et dès les premières proférations de syllabes, le premier geste mis en scène, une dégoûtante impression de visqueux, de rampant, pire, de déjà croisé vous envahit les prunelles. Que cette impression parfois sursoie aux premiers instants ne rend que plus violente encore la déconvenue.

Que faire ? Vous êtes immobilisé au milieu d'une rangée de spectateurs émerveillés qu'un battement de vos cils tout à l'heure a troublée : de toutes façons vous n'avez jamais osé vous démarquer du troupeau et déjà à l'école vous préféreriez faire pipi dans votre culotte plutôt que de lever le doigt pour sortir avant la sonnerie.

Alors ? Une seule solution : l'ennui.

On ne pense pas assez à l'ennui comme méthode d'occupation active, dynamique, enrichissante. L'ennui reste trop souvent synonyme d'une adolescence boutonneuse au sein d'une famille bornée, souvent catholique, alors que même dans ce cas là il est le terrain de recherche privilégié de sa propre identité, de sa propre vérité.

Sans craindre le paradoxe nous conseillerons donc : si vous vous ennuyez au théâtre, ENNUYEZ-VOUS. Vivez l'expérience à fond, cultivez votre jardin, buvez jusqu'à l'extase ce calice divin, introspectez, investiguez, divaguez ou méditez, revendiquez votre ennui.

Alors, artistes de tous bords et de toutes confessions, ennuyez-les ennuyez-les, il en restera toujours quelque chose.

TEXTES DE : Benoit CARRE, Denise LUCCIONI, Stéphane OLRV.